

Le Mal a dit

Enfant, j'avais peur du noir. Et peur de ces derniers mots que Maman disait au seuil de la porte : « Bonne nuit » et « à demain » qui résonnaient en moi comme un au revoir. Avec le temps, cette peur a fini par disparaître et, une fois adulte, j'en riais avec mépris et arrogance. J'ignorais que j'étais dans l'ignorance. Je compris plus tard que cette petite Ambre avait peur de dormir. Quitter le monde réel pour plonger dans l'obscurité et ne jamais plus revenir.

Dix ans plus tard, je n'ai plus peur. La petite Ambre est devenue cette jeune femme pleine de vie, séduisante, amoureuse des mots. Elle écrit, elle publie et elle vit. C'est ainsi que je peux résumer cette vie paisible que je menais, cette vie si remplie. Aujourd'hui, j'ai la sensation que le temps m'est compté.

Cet automne 2020, j'ai retrouvé cette peur...La peur de ne plus me réveiller à cause de ce rêve qui me poursuit chaque soir. Rêve qui est à la source de mes maux, de mes sueurs nocturnes, de mes palpitations et mes faiblesses. La nuit, j'allume la lampe de mon bureau et je continue à travailler sur mon prochain livre. Ne surtout pas dormir. Je me prépare deux cafés. Ne surtout pas dormir. Et je ferme, seulement un instant mes yeux séchés par la fatigue. Un instant de trop.

Je marche seule, sur un pont en pierre. Il fait noir. Un réverbère éclaire mon chemin. Et soudain, je la revois : la silhouette sombre dont je ne distingue qu'un long manteau noir, ainsi que les yeux perçants et troublants, vides. Je ne les vois pas exactement, mais je les sens me fixer. Je ne me sens pas bien et je précipite le pas avec cette sensation de manquer d'air. Je finis par m'arrêter, j'espère l'avoir semée. Je regarde autour de moi, et je ne la vois pas. Je sens ma main sur mon bras gauche. Et je me rends compte, de ce fait indicible, cette main n'est pas la mienne. Je lève la tête et je suis pétrifiée par son regard. Elle recule soudainement en criant.

J'ouvre les yeux. La sueur dégouline de mon front, mon cœur palpite. Dans la salle de bain, je vois mon reflet dans la glace : je vois une femme pâle, cernée. En retirant mes vêtements, je découvre une tâche rouge sur mon bras. J'essaie de l'effacer, mais rien à faire. Elle se situe là où la silhouette me tenait. Un frisson me parcourt, et je décide d'oublier, de croire au hasard. Mais les soirs qui ont suivi, les menaces s'aggravaient. Avec effroi je découvrais les marques que me causaient cette silhouette ; elle me touchait le visage et je me réveillais avec des tâches ; elle me transmettait une sensation persistante d'étouffement et je toussais pour rejeter la présence de ses mains sur ma poitrine. Je devais agir. J'ai alors cherché une réponse à mes maux sur internet, en cherchant un spécialiste. Après des heures vaines, je trouvais ma solution : « David Egelmann, oniologue ».

Bien que n'ayant pas tout à fait saisi son rôle, je me suis rendue à son cabinet. Je cachais minutieusement mes tâches avec du fond de teint, ne sachant comment les expliquer sans paraître folle. C'était une maison à étages qui n'avait rien d'un cabinet de santé, hormis cette plaque « Dr. DAVIS EGELMANN, oniologue ». J'hésite à faire demi-tour et, finalement, la porte s'ouvre et j'entends « Je peux vous aider Madame ? ». J'observais ses yeux blancs et vides, aveugles. Il se contente de sourire et me fait signe d'entrer. Nous nous installons dans ce qui semble être son lieu de consultation et attend. Puis, il brise le silence :

– Savez-vous en quoi consiste mon travail ? Me demande-t-il.

– Non.

– Je suis là pour vous aider à guérir de pathologies, notamment en cherchant à comprendre vos rêves, les messages qu'ils veulent vous transmettre mais que vous ne percevez pas.

Il m'explique tout un tas de choses sur le système de refoulement, sur l'inconscient qui par les rêves et par lesquels nous pouvons débloquer un certain nombre de pathologies, ou guérir de celles-ci si l'on veut.

Je lui explique ma situation : le rêve répétitif, la silhouette menaçante. Il m'écoute avec une attention que jamais auparavant je n'avais connue. Ses sourcils sont froncés, la main soutient son menton comme s'il réfléchissait à ce que je lui racontais. A la fin de mon récit, il finit par sortir de cet état dubitatif en me répondant :

– Bien, je n'ai pour l'instant qu'une chose à vous demander, chose très importante pour les prochaines fois, pour que le travail puisse réellement commencer.

– Vous voulez m'hypnotiser ?

– Non, dit-il en riant, je vais simplement vous demander la chose suivante : à la fin de ce rêve, je veux que vous notiez sur un papier tout ce que vous observez : ce qu'il se passe, le décor, la description de cette silhouette, les chiffres...

– Pardon, vous dites, les chiffres ? Je n'en vois aucun.

– Ce que je veux dire, c'est que je ne veux pas que vous me disiez par exemple, il y a des chiens, je veux savoir si vous en voyez deux, trois, ou même une douzaine. Vous verrez que les détails comptent pour notre travail.

Il se lève et je l'imites. Il me conduit avec sa canne jusqu'à sa porte et s'arrête avant d'ouvrir. Il me prend la main entre les siennes et me chuchote dans l'oreille : « Nous allons résoudre l'énigme ».

Les jours qui ont suivi cet entretien, je m'efforçais de noter tout ce que je voyais. Dr. Egelmann voulait me laisser un mois pour relever méticuleusement tous les détails, éclairer de nuits en nuits cette obscurité ; sans que cela ne soit sans conséquence. Je marchais dans la lumière et la souffrance. J'avais la sensation de contrarier la silhouette, qui devenait de plus en plus menaçante. Dans cet autre monde, je sentais son souffle sur mon visage, parfois même son front contre le mien, sa main sur mon cou. Me réveillant avec ses sensations identiques, me sentant parfois atterrée ; j'entrais dans une ère de combat intense contre cet autre, qui déplaçait ma faim sur cette soif de victoire.

Novembre. Le jour de mon entretien avec l'oniologue, j'étais dans un état pitoyable, épuisée, tout en étant animée de ce désir de percer à jour ce mystère, de me délivrer de ce mal qui me hante. Le docteur m'invitait à m'asseoir et, tâtant son fauteuil, finit par s'installer. Je lui lisais mes notes et ma liste de détails plus ou moins pertinents : sol mouillé, ciel noir sans étoile, obscurité omniprésente et la silhouette toujours aussi noire avec ses mêmes yeux invraisemblables. Sa bouche grimaçait, il se frottait le menton, et fronçait les sourcils : j'avais échoué.

– Vous voyez, Ambre, commença-t-il, je crois que tout cela reste encore confus. Je n'ai pas assez d'éléments pour que nous puissions entrer dans une analyse poussée de votre rêve. Me permettez-vous de vous poser des questions indiscretes, pour tenter de dessiner des pistes de réflexion ?

J'ai hésité un peu, puis, jugeant qu'au point où j'en étais, essoufflée par cet air dont ce rêve maléfique me privait, j'acceptais.

– Êtes-vous en couple où l'avez-vous été ?

– Oui, comme tout le monde je suppose. Il m'est arrivé de sortir avec deux ou trois garçons, au lycée puis dans mes années universitaires.

– Avez-vous avorté ou eu une fausse couche ?

– Non.

– Pouvez-vous me raconter ces dix dernières années, vos relations aux hommes par exemple ?

– Je ne sais pas quoi dire...en réalité je n'ai pas tellement de souvenirs de cette période, et je crois que je n'ai jamais eu envie d'y repenser.

– Et pourquoi ça ?

Je ne répondais pas. Je sentais la chaleur sur mon visage et je déglutissais difficilement. En réalité, j'avais essayé de me replonger dans cette époque, celle de mes années étudiantes et de jeune femme pleine de vie. Mais je n'y parvenais pas, je n'avais plus accès à ces souvenirs. J'en étais confuse et, sentant ma gêne, Dr. Egelmann reprit :

– Ça ne fait rien. Nous avons tout le temps de découvrir tout ça. En attendant, je vous propose de continuer cet exercice consistant à noter le plus de détails possibles. Soyez observatrice et précise surtout.

Facile à dire. J'aurais bien aimé le voir à ma place, lui, avec une silhouette qui vous prend la totalité de votre attention. Je ne pensais pas comme lui que nous aurions tout le temps de découvrir ce mystère. Il devait sentir mon découragement et, alors qu'il m'accompagnait à la sortie, il mit sa main sur mon épaule et me prit dans ses bras. *Tout ira bien et, en attendant, faites attention à vous surtout.*

J'ai repris rendez-vous pour dans trois semaines.

Je replongeais dans cette vie d'insociable, recluse et seule, qui se résumait par des insomnies, la perte d'appétit, la peur et l'écriture. Je m'appliquais davantage dans ma tâche, tout en essayant de retrouver les souvenirs de cette époque qui, de toute évidence, devait avoir un lien avec ce drame. J'étais en quête de photos, d'hommes ou d'amis avec qui j'ai pu être en relation, mais je ne voyais et ne trouvais rien, comme s'il s'était produit, dans l'écriture de ma vie, une ellipse. Je ne cessais de m'interroger, de retracer la chronologie, au moins de mes années de lycée jusqu'à aujourd'hui, avec ce vide. Je parvenais à retrouver quelques bribes de souvenirs : les soirées étudiantes, les examens, mes jobs. Mais je sentais qu'il manquait quelque chose à cette fresque. Il y avait bien eu un avant et un après. Je ne parvenais pas à mettre le doigt sur ce tournant, qui avait nettement eu un impact sur ma manière d'être. J'avançais ainsi à petits pas dans la recherche de mon passé, là où mon rêve gagnait de l'ampleur à une vitesse grand V. Il devenait en effet de plus en plus violent, au point que dormir devenait une phobie. Je me sentais physiquement vidée, épuisée dans cette lutte que menait mon corps contre cette silhouette.

Décembre. Une nuit, je m'étais endormie, malgré moi, sur la table de mon bureau, profondément. *Il fait nuit. Je marche sur le pont de pierre. Au bout, j'aperçois une fontaine jaillissante. Je m'y approche à petits pas, freinée par la peur et la méfiance. Sur celle-ci je découvre trois statuettes informes qui me suscitent du dégoût. Soudain, je sens sur ma nuque une main froide. Sans la voir, je la reconnais. La silhouette me plonge la tête dans l'eau de la fontaine. Ma tête sort de l'eau, je cherche l'air. De l'air, il me faut de l'air ! Elle me lâche et je me tourne vers elle, apeurée. La silhouette tient dans sa main...Elle tient (l'horreur me fait perdre les mots) ...Elle tient dans sa main un couteau ensanglanté. A ce moment, le temps s'arrête. Je suis paralysée. Je tremble à cette image. Je sens, le long de mes cuisses quelque chose couler. Je baisse les yeux. Du sang. Je lève la tête vers cette silhouette et je m'effondre, crie toutes les larmes de mon corps, de mon corps, de mon corps.*

Je sursaute et me redresse brusquement, réveillée par une quinte de toux. Je m'étouffe. Je n'arrive plus à m'arrêter et je découvre, au creux de ma main, du sang recraché. Paniquée, je ne réfléchis plus : je note sur un bout de papiers ce rêve, les détails et la violence dont j'ai été victime ; je prends une veste, des chaussures et je sors. Je cours dans les rues sombres, et je faillie de tomber à plusieurs reprises. J'arrive devant la porte du Dr. Egelmann et je frappe de toutes mes forces. David Egelmann apparaît et je finis par m'écrouler, mon corps complètement affaibli. Des images floues me parviennent encore ; il s'agenouille à côté de moi,

met sa main sur mon front et me chuchote des mots. Je ne saurais dire lesquels. Après cela, je perds complètement connaissance.

J'ouvre les yeux. Une lumière blanche éclaire des murs qui me sont inconnus. Je tourne la tête et je suis rassurée de voir David Egelmann. Il tient entre ses mains le bout de papier sur lequel j'ai tout raconté. Je ne sais pas s'il sait que je suis réveillée, mais il me parle :

– ...m'a donné ce bout de papier que vous serriez dans votre main au moment où vous vous êtes évanouies. Je lui ai demandé de me le lire.... Ambre, je crois que nous sommes arrivés au bout du tunnel : ce rêve répété était là pour vous dire...vous dire que vous êtes souffrante depuis plusieurs années. La silhouette porte le signe d'un viol : la fontaine jaillissante, le chiffre trois, le couteau en sang, le sang qui coule de votre vagin... c'est un viol. Ce souvenir traumatisant, vous l'avez refoulé et votre rêve vous l'a ramené. Je me suis demandé, pourquoi il est réapparu cet automne. Pourquoi maintenant...J'ai fait mes recherches, et j'ai découvert que, en l'absence de traitement contre le VIH, le sida peut apparaître dix ans après l'infection. A partir de ce stade, peuvent apparaître d'autres infections dues à la baisse des défenses immunitaires.

Mes larmes coulent le long de ma joue. Tout me revient : une nuit d'été, sur le campus, suivie par un homme en long manteau qui m'a plaqué contre un mur, dans une ruelle et qui m'a....

Le Dr. Egelmann reprend :

– J'ai prévenu le médecin de mes inquiétudes et il a réalisé des examens complémentaires : je lui ai parlé de votre toux sévère, de votre fièvre, du sang que j'ai trouvé dans le creux de votre main. Il a observé des tâches sur votre peau que, évidemment, je ne pouvais voir...Les examens ont révélé que vous avez été atteinte du sida et que, n'ayant été traité à temps, cela a donné suite à une infection autre...Vous êtes rendue à un stade beaucoup trop avancé de la tuberculose : sans aucun traitement, le bacille de Koch est devenu résistant aux médicaments que les médecins vous ont donné au fil de la semaine. On m'a expliqué qu'ils ne pouvaient plus rien faire...Ambre, il ne vous reste plus beaucoup de temps.

Je détourne le visage, pour pleurer en silence. Je ferme les yeux pour, moi aussi, ne plus jamais voir de telles horreurs. Je ferme les yeux, pour, cette fois, m'abandonner aux bras de la silhouette...

Trois semaines plus tard, David Egelmann se rend au cimetière, devant la tombe d'Ambre Meier, dont il connaît l'emplacement par cœur. Il s'agenouille et se recueille devant cette victime qu'il n'aura pas su sauver à temps. Ces mots, que jamais il ne pourra lire, qu'elle avait écrit dans son journal avant de mourir : « Le mal me l'avait dit : cet homme était ma maladie. ».